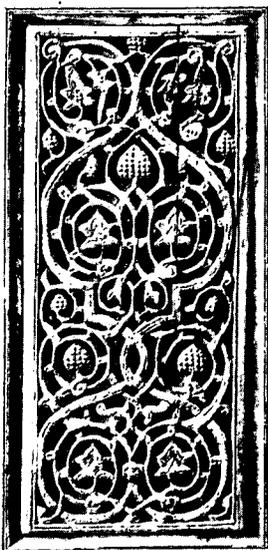


## LE MUSÉE NATIONAL DU CAIRE

(TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE<sup>1</sup>)

### LES BOISERIES



Il ne faut pas demander à la menuiserie arabe cette variété de types et cette richesse ornementale qui caractérisent la menuiserie et l'ébénisterie des industries européennes du moyen âge et des temps plus modernes. Elle a ignoré tout le parti que ces industries ont tiré des formes en ressaut ou en haut-relief, consoles saillantes, colonnes, profusion de l'ornementation végétale et de la figure produisant ces effets mouvementés et ces jeux d'ombre et de lumière qui concentrent tant d'intérêt sur les portes, les lambrissages d'église et ajoutent aux meubles d'un caractère purement pratique tels que les armoires et bahuts, coffres et banquettes, une certaine redondance architecturale. C'est, au contraire, un art sage, et rationnel dans l'emploi des grandes masses, en même temps que subtil et ingénieux dans l'intelligence du détail. Tandis que nos artisans ont tout mis en jeu dans les effets d'ensemble pour éviter les grandes surfaces planes, l'Arabe, au contraire, s'est ingénié à tout subordonner à la

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., t. XXVIII, p. 45 et 497.

nécessité de les conserver. Grâce à l'« assemblage » de petits éléments et en multipliant les joints, il n'a pas seulement ouvert un vaste champ à des combinaisons de lignes qui sont tout à fait dans

l'esprit du décor arabe, mais il a assuré à ses ouvrages une durée infinie. Qui ne connaît ces charmants assemblages à listels géométriques, et la « machrabieh », cette jolie dentelle de la menuiserie arabe ?

Du reste, le bois est une matière qui se conserve bien dans le climat sec du pays ; les ouvrages datant des premiers siècles de l'Islam (sans parler de ceux des anciens Égyptiens) ne font pas défaut au musée. Ils proviennent surtout de l'ancien cimetière toulounide que nous avons déjà mentionné. Ces vieilles pièces de bois, arrachées on ne sait à quels meubles ou portes inutiles, étaient employées pour empêcher les éboulements dans les caveaux des tombes. Lorsque les pourvoyeurs des marchands d'antiquités commencèrent à « exploiter » ces tombeaux (il y a environ huit ans),



PORTE EN BOIS  
PORTANT LE NOM DU KALIFE EL-HAKEM  
X<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée national du Caire.)

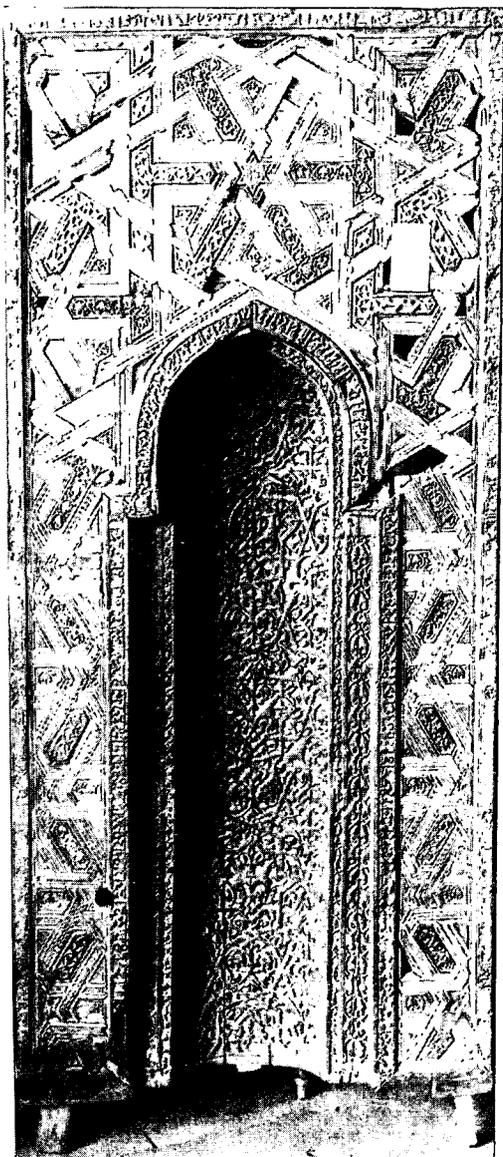
ces pièces, si précieuses pour l'archéologie musulmane, furent mises à jour. On y reconnut les prototypes de la boiserie arabe : petits panneaux assemblés, bois sculptés dans le style des Toulounides ou des époques précédentes ; d'autres pièces portaient même des inscrip-

tions couffiques; il y en avait qui étaient recouvertes d'incrustations d'os et d'ébène. Ça et là, même, réapparaissent certains motifs de l'art classique. Ces boiseries nous renseignent mieux que les pierres funéraires sur l'origine et sur les premières formes de l'ornementation arabe en Égypte et nous fournissent, par conséquent, des dates précieuses sur l'origine de la partie la plus importante de cet art. Nous tâcherons, en présentant au lecteur les pièces les plus remarquables de la collection, de suivre les phases du développement de cet art, en examinant d'abord les pièces à ornements sculptés, puis les pièces incrustées; nous parlerons ensuite des panneaux, formés par l'assemblage de pièces tournées, appelés communément « machrabieh <sup>1</sup> ».

#### Pièces sculptées.

Il faut un œil exercé pour reconnaître dans ces

1. Il n'est pas possible de suivre dans cette description l'ordre de l'exposition, car les boiseries ont été, dès le commencement, arbitrairement placées dans les diverses salles. En adoptant le classement ci-dessus mentionné, il peut arriver qu'une même pièce réunisse en elle seule les divers modes d'assemblage ou d'ornementation.



NICHE DE PRIÈRE EN BOIS  
PROVENANT DE LA MOSQUÉE DE SITTEH NEFISSAH  
(Musée national du Caire.)

figures les plus anciennes les motifs arabes qui furent employés pendant les siècles suivants. C'est pourtant de ces motifs qu'est parti le développement arabesque. La figure la plus vieille provient d'une tombe d'Aïn el-Sira où elle fut employée au ix<sup>e</sup> ou au viii<sup>e</sup> siècle, comme un fragment quelconque destiné à boucher un trou dans le sol. Elle devait, par conséquent, avoir déjà quelque temps d'existence avant son dernier emploi. Coptes ou arabes, les pièces d'Aïn el-Sira ont une valeur absolue pour l'archéologie de ces deux arts.

Une porte de la même époque présente des feuillages où le mouvement de l'arabesque naissante est déjà apparent. Cette intention s'accroît davantage pour les panneaux introduits dans la porte lors d'une restauration qui, à en juger par son dessin encore archaïque, devait remonter elle-même à une époque très ancienne. L'âge de la porte est connu par le nom du khalife el-Hâkem bi Amr Illah contenu dans le texte coufique des panneaux supérieurs. C'est la plus ancienne pièce de bois datée de la collection et elle acquiert une importance particulière parce qu'elle nous renseigne directement sur le langage ornemental du x<sup>e</sup> siècle. Les panneaux, renouvelés lors de la restauration, sont reconnaissables par l'entaille moins rigoureuse des ornements. Il semble, en outre, que l'on ait changé la charpente entière, car le bois est beaucoup mieux conservé que le reste des vantaux. C'est sans doute à cette occasion que l'on a réintégré les deux panneaux avec inscription en intervertissant l'ordre primitif. Voici la traduction du texte :

*Vantail gauche :*

1. Notre-Seigneur le prince des croyants

3. Que la bénédiction de Dieu (soit) sur lui et sur

*Vantail droit :*

2. l'imâm el-Hâkem bi Amr Illah.

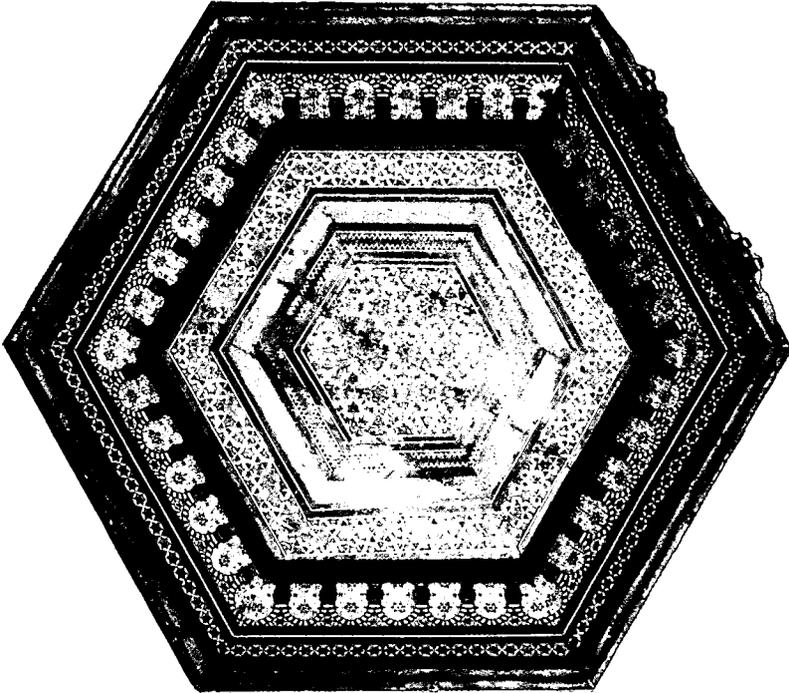
4. sa vie pure et sur ses descendants.

Ajoutons que l'on trouve dans beaucoup de monuments coptes des portes dont les panneaux ont la même sculpture que la porte d'el-Hâkem ; c'est la preuve que les deux arts, au x<sup>e</sup> siècle, puisaient à la même source<sup>1</sup>. Cette porte a été trouvée dans la mosquée

1. La porte n° 4, exposée dans le couloir, appartient par l'arrangement de ses panneaux et le caractère de son dessin à la catégorie des vantaux de la porte d'el-Hâkem. Relevons pourtant les représentations de figures dans les motifs, preuve évidente que cette porte n'avait pas été destinée à l'origine à la mosquée du sultan Kalaoun, d'où elle a été transportée au musée. Une autre preuve existe encore dans le fait que l'on a raccourci le haut, pour pouvoir l'employer dans sa dernière destination.

el-Azhar, où le kalife el-Hâkem avait fait exécuter des travaux très importants.

D'autres figures de la collection<sup>1</sup> sont du XII<sup>e</sup> siècle. La première représente une niche de prière complète, enlevée à la mosquée de Sitteh Nefissah, les autres des portions d'une niche, pareille, prise au tombeau de Sitteh Roukayah. Ces niches de prière mobiles ne sont



COUVERCLE D'UNE BOITE DE KORAN A INCRUSTATIONS D'IVOIRE ET D'ÉBÈNE  
PROVENANT DE LA MOSQUÉE DU SULTAN CHA'ABAN, XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée national du Caire.)

pas rares dans les chapelles. Les deux meubles manifestent déjà un grand progrès dans l'art de la menuiserie; non seulement nous trouvons sur la face de la première une œuvre parfaite de l'assemblage, mais la variété des feuillages présente l'ornement déjà formé; quant à la sculpture, elle est exécutée avec une finesse remarquable. Mêmes remarques pour les détails des figures de l'autre mihrâb. Son parfait état de conservation rend superflue toute description. On remarquera les fruits baccifères dont il est fait un grand usage dans ces deux pièces. Ce motif est très commun dans l'ornementation des boiseries du XII<sup>e</sup> siècle.

1. N<sup>os</sup> 33 et 62 de la collection, salle IV.

Un encadrement de porte<sup>1</sup> a été apporté au musée de la mosquée-couvent (khânka) que le sultan Beibars II<sup>2</sup> a érigée en 1300. Les figures d'animaux, quadrupèdes et oiseaux, qui animent les rinceaux, sont exécutées, malgré la minutie des détails, avec une habileté difficile à surpasser.

#### Pièces incrustées.

Les prototypes des ouvrages traités en incrustation ne manquent pas non plus parmi les anciennes trouvailles et les musulmans n'ont eu qu'à adopter et perfectionner les diverses méthodes. Il faut avouer qu'ils y ont réussi. Parmi les pièces de cette espèce il y a de vrais chefs-d'œuvre. Notre collection en contient de beaux spécimens. Ce sont des meubles dont la surface est entièrement recouverte de fine mosaïque. Une des plus belles pièces est une boîte de Koran, ou plutôt son couvercle. Le fond, de forme hexagonale, détaché par un large ruban noir en ébène et renfermant des plates-bandes et listels, chacun d'eux traité différemment. Le milieu est occupé par un panneau semé d'un dessin polygonal où prévaut l'hexagone. Les côtés du couvercle ont comme bordure la même bande en ébène. Leur naissance est marquée par une suite d'arcades en ivoire et ébène qui reprennent leur position normale lorsque le couvercle est complètement ouvert. Sur son bord s'étale une couronne étoilée. L'extérieur de la caisse est aussi couvert de mosaïques. Le motif des arcades se répète aussi sur ce côté du couvercle, mais naturellement il s'y trouve appliqué à l'envers, de manière à reprendre sa position lorsque la caisse est fermée. Les charnières sont en cuivre jaune incrusté d'argent. Pour placer les volumes, on a créé des divisions en appliquant des parois qui relient de deux en deux les angles du polygone avec le centre. Deux côtés opposés des trois losanges ainsi créés sont munis de rainures, que nous avons déjà trouvées dans un meuble pareil en métal.

Nous reconnaissons aisément dans un meuble de la même époque<sup>3</sup> les lignes ornementales du dernier objet décrit. En effet, ici égale-

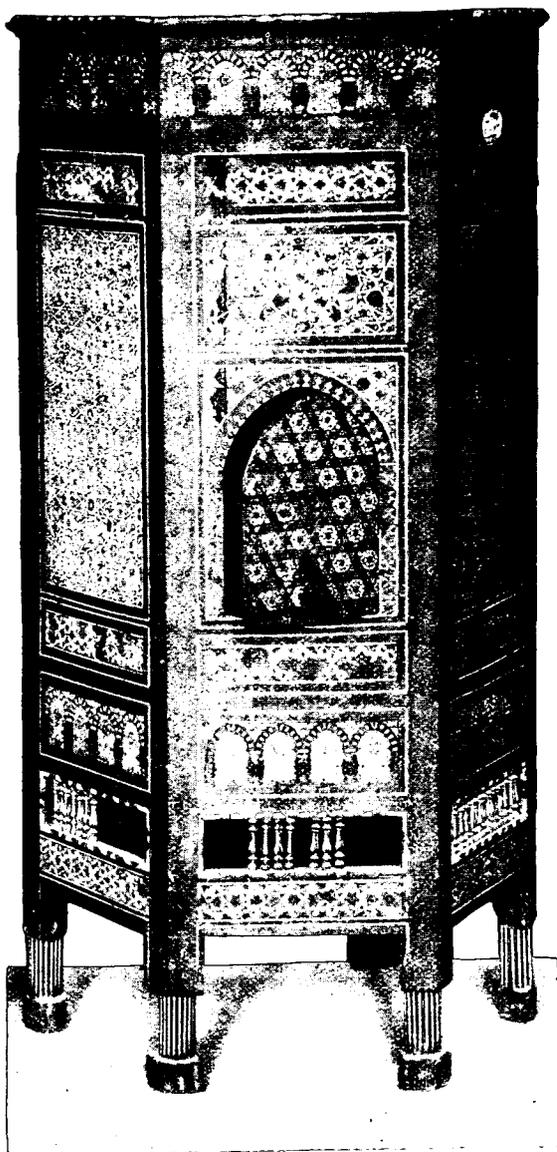
1. N° 26, salle V.

2. L'émir Beibars monta sur le trône, laissé vacant par la fuite du sultan Mohamed el-Nâsser, en 1309. Il y était à peine installé que Mohamed, regrettant d'avoir abandonné le champ à son rival, entra en Égypte. Beibars, qui céda, sembla obtenir le pardon de son ancien maître rétabli au pouvoir, mais il fut, au contraire, pendu sur l'ordre de celui-ci.

3. N° 41, salle IV.

ment on remarque le ruban noir du couvercle, les arcs et la plate-bande. Ce n'est pas un hasard, car les deux meubles proviennent de la mosquée que le sultan Cha'abàn fit construire en 1368 au Caire. La mosquée, une des plus belles de la ville, a beaucoup souffert depuis sa fondation, mais les vestiges de son ancienne richesse subsistent suffisamment pour permettre une restitution fidèle. Le Comité des Monuments arabes s'en occupera sûrement lorsque les travaux portés sur le programme actuel seront achevés.

Une porte à deux battants<sup>1</sup> a été enlevée à la mosquée construite par le sultan el-Achraf Barsbaï dans la rue du même nom, en 1424. Cette porte représente bien le principe de la charpente arabe, consistant dans la subdivision du plan en multiples panneaux de petites dimensions pour former cet assemblage ingénieux et hardi. Les combinaisons géométriques auxquelles sont assujettis les panneaux prêtent à la fantaisie un vaste

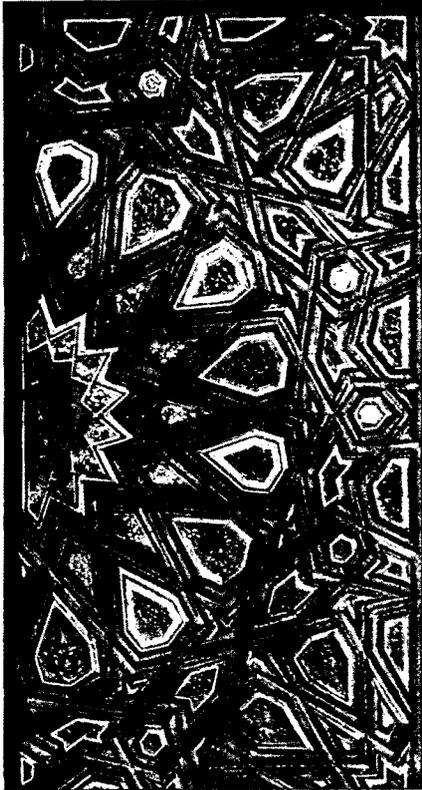


MEUBLE A INCRUSTATIONS D'IVOIRE ET D'ÉBÈNE  
PROVENANT DE LA MOSQUÉE DU SULTAN CHA'ABAN  
(Musée national du Caire.)

1. N° 64, salle IV.

champ de composition. Grâce à la connaissance de la géométrie, l'habileté de l'artisan a réussi à transporter dans la menuiserie toutes les combinaisons de l'entrelacs, ce motif caractéristique de l'art arabe.

Les panneaux sont en ébène ou en ivoire finement sculpté, d'autres sont incrustés de délicates mosaïques. Une particularité : les deux faces sont travaillées de la même façon, et c'est là un exemple rare.



FRAGMENT DE PORTE A INCRUSTATIONS D'IVOIRE  
PROVENANT DE LA MOSQUÉE  
DU SULTAN EL-ACHRAF BARSBAI, XV<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée national du Caire.)

#### La Machrabieh.

On désigne sous ce nom les ouvrages formés par l'assemblage de petites pièces de bois tournés. A l'origine on a appelé ainsi seulement les cages à base polygonale faisant saillie sur la façade des maisons et destinées à recevoir les gargoulettes d'eau qui se trouvaient de cette manière exposées à l'action réfrigérante du courant d'air. En effet, le mot *machrabieh* dérive du mot arabe qui signifie « boire ». Les plus belles pièces en bois tourné sont exposées dans le couloir du musée. A l'entrée se trouvent plusieurs de ces grands balcons qui égalaient si avantageusement les façades des maisonnettes arabes; contre les

pilastres suivants sont attachés ces petits avant-corps qui sont les machrabiehs proprement dites; elles sont détachées de leur balcon.

La forme des nœuds est très variable. C'est une bille arrondie au tour; parfois cette bille est aplatie sur l'une de ses faces; parfois aussi la pièce de bois est découpée en polygone; ces éléments peuvent former ensemble mille combinaisons géométriques diverses. Il est entendu que le bois des machrabiehs, surtout les nœuds qui présentent une surface assez grande, ne reste pas brut; la sculpture et

l'incrustation interviennent pour enrichir l'effet et faire des machrabiehs de vrais objets d'art. Telles les rampes d'escalier des minbars (chaires de mosquée) du moyen âge, dont il y a encore beaucoup de spécimens.

\*  
\* \*

La menuiserie a une large part dans l'exécution des plafonds. Tout le monde connaît ces merveilleuses couvertures des mosquées, aux poutres sculptées ou portant des ornements modelés en matière tendre, toujours dorés et coloriés. Les plafonds sont incontestablement une des plus belles parties de l'architecture intérieure.

Il est donc tout naturel que cette industrie se soit maintenue jusqu'à une époque relativement avancée, c'est-à-dire jusqu'au moment où les arts en général arrivèrent à une décadence absolue. Alors la sculpture fut remplacée par le travail «rapporté», beaucoup moins coûteux; mais la tradition a permis aussi de produire par



PANNEAUX D'IVOIRE SCULPTÉ  
PROVENANT D'UN MEUBLE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Musée national du Caire.)

ce moyen des spécimens de couverture qui ne manquent pas de beauté.

Un plafond (exposé sous le n° 26 dans le couloir) appartient à cette catégorie. L'effet est obtenu avec peu de moyens : des baguettes clouées suivant un système géométrique, dont deux forment toujours des bandes entrelacées. L'étoile du centre est aussi en pièces de bois rapportées. Les champs ainsi formés renferment des arabesques modelées en plâtre et richement peintes.

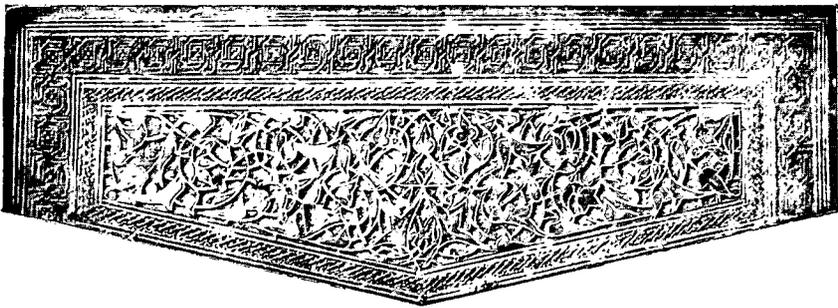
#### IVOIRE

La collection du musée arabe ne possède que peu d'ivoires. Le travail de cette matière où les Arabes excellèrent comme dans les

autres genres que nous avons rapidement énumérés, n'est représenté que par des panneaux où l'ivoire n'est employé que comme pièce d'incrustation. Parmi ces pièces, il en est cependant de dimensions remarquables; deux de celles que nous présentons ici formaient en elles-mêmes des panneaux. Le premier est fouillé d'arabesques dont les feuillages sont très finement travaillés au burin; l'autre renferme en beaux caractères la formule : « le Roi victorieux ».

#### LES FAÏENCES

Les faïences, qui jouaient un si grand rôle dans l'architecture persane et chez les peuples soumis à l'influence persane, n'ont donné lieu qu'à un emploi très restreint dans l'architecture musulmane de



GARDE DE LIVRE EN CUIR GAUFRE ET DÉCOUPÉ

(Musée national du Caire.)

l'Égypte; le marbre employé dans les mosaïques était l'élément préféré. C'est la poterie, industrie jadis florissante, qui nous prouve que l'art de la faïence n'était pas pour cela banni du pays. Les débris, et quelquefois — bien que rarement — les vases entiers, extraits des monticules qui avoisinent la ville du Caire sont des preuves éclatantes de l'existence d'une industrie complètement développée. Il est intéressant de lire sur eux le même texte et les mêmes titres que sur les édifices ou sur les objets en métal ou en bois, moins périssables que la terre cuite. Nous y retrouvons aussi les mêmes arabesques, et souvent les blasons des seigneurs connus dans l'histoire.

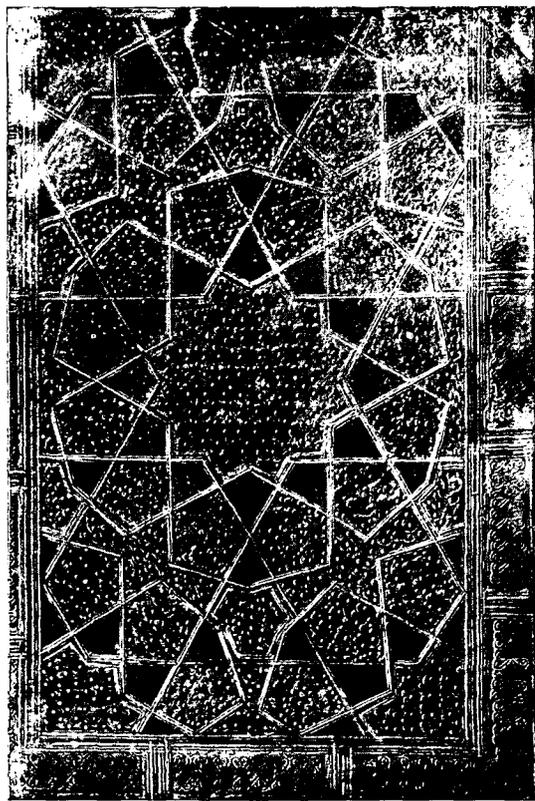
Nous avons dit que peu de pièces intactes de cette industrie ont traversé les siècles; les lacunes sont grandes entre les produits de la bonne époque et ceux des siècles derniers, qui en tout cas n'ont donné que des résultats médiocres; tel le vase ou veilleuse (n° 66, salle VI) qui porte la date de 1155 de l'hégire (1645) et qui est bien inférieur à tout ce que nous fournissent les trouvailles dans les

vieux amas de décombres. Le glacis n'a plus son éclat, et même la calligraphie des lettres est en décadence. Cette pièce est incontestablement de fabrication égyptienne, c'est-à-dire d'un pays où la décadence et bientôt la disparition des arts a suivi de près la perte de son indépendance en 1517 et son appauvrissement. L'industrie, par contre, s'est maintenue plus longtemps à l'extérieur, par exemple dans les pays turcs.

On en peut trouver la preuve dans une plaque fabriquée en Syrie, sur laquelle est tracée l'image de la Kâaba. Bien que le dessin ne soit pas de nature à supporter la critique, la fabrication est de beaucoup supérieure à celle du vase égyptien, quoiqu'elle soit d'une date beaucoup plus récente (1726).

Nous avons dit qu'en Égypte les faïences n'ont pas joué un rôle dans l'architecture. Il en était du moins ainsi avant l'occupation du pays par les Turcs. Depuis on a commencé à importer les carreaux en terre cuite émaillée dont on

aimait à revêtir les murs. Les constructions ou réparations des monuments du XVI<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle se caractérisent par des plaques d'un beau dessin et d'une fabrication irréprochables.



RELIURE EN CUIR GAUFRÉ ET DORÉ, XIV<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Musée national du Caire.)

#### CUIRS ET ÉTOFFES

Nous mentionnerons en dernier lieu les reliures et quelques morceaux d'étoffes qui font partie des collections. Les premières

proviennent des livres conservés dans la riche bibliothèque que le sultan el-Mouayyed (1412-1421) avait annexée à sa magnifique mosquée du Caire. Les dessins des reliures sont d'une variété surprenante, signe évident du développement auquel était arrivé cet art et de l'importance qu'avait alors pris le métier de relieur.



FRAGMENT D'UN GILET  
DÉCORÉ D'ORNEMENTS TISSÉS EN SOIE, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> SIÈCLES  
(Musée national du Caire.)

Quant aux tissus, ils ont été récemment acquis par le musée. Les pièces enlevées aux tombeaux de la Haute-Égypte sont peu nombreuses; quelques-unes pourtant sont caractéristiques.

Ainsi il y a des pièces qui portent des blasons, d'autres des inscriptions. L'une est la moitié d'un gilet; elle ren-

ferme dans les cartouches les mots : « le Sultan ».

Tels sont, rapidement passés en revue, les objets les plus typiques recueillis et classés dans le Musée de l'art arabe au Caire.